

écho du clps

Assu-études : une enquête auprès des acteurs de l'enseignement secondaire

Tester les limites, jouer avec le feu, provoquer, narguer... des comportements d'adolescent qui nous interpellent en tant qu'adultes, parents ou professionnels. Au sein de l'école, comment s'expriment ces comportements ? Comment les acteurs scolaires les gèrent-ils ? Et ont-ils des besoins spécifiques pour y faire face ? Bien, et alors l'école est-elle un lieu de prévention ? C'est pour éclaircir ces questions et bien d'autres que le CLPS de Bruxelles a mené une recherche exploratoire. Des directeurs, des professeurs, des éducateurs, médiateurs, centres PMS, services PSE s'expriment et expliquent. L'école nous livre des enseignements.

Le Gouvernement de la Communauté française (Ministres de la Santé et de l'Enseignement) confie en 2007 aux CLPS le Point d'Appui Assuétudes aux écoles secondaires. A Bruxelles, ce Point d'Appui Assuétude ou PAA est également soutenu par la COCOF. Le PAA joue le rôle d'interface entre les organismes oeuvrant dans la prévention des assuétudes en milieu scolaire et les établissements d'enseignement secondaire. Sa mission ? Faire un relevé des besoins des acteurs scolaires, favoriser la création et le renforcement de réseaux, de partenariats, et diffuser ces informations.

Dans *Bruxelles Santé* de juin 2010, nous avons abordé le processus de l'enquête, sa méthodologie, et livré quelques témoignages, qui sont détaillés dans le document publié aujourd'hui. Pour rappel, en 2009, nous avons invité plusieurs partenaires¹ à former un comité de concertation pour nous aider, entre autres, à travailler le questionnaire de cette enquête. Le CLPS de Bruxelles estime qu'il est urgent de se rendre dans les écoles, là où se vit la complexité du quotidien. Et ainsi mieux cerner les besoins et les attentes des acteurs scolaires.

Le poids des mots...

Sans le choc des photos ! Dans le cadre de cette enquête, la densité des témoignages que nous recueillons est impressionnante. Bien sûr, nous avons une grille de lecture mais nous sommes tiraillés : difficile de couper à vif dans ces paroles livrées. Nous avons le souhait de les restituer au mieux ! Une partie importante de l'ouvrage, c'est un choix, rend compte de ces paroles. Elles nous paraissent révéler avec le plus d'acuité la réalité vécue sur le terrain. Et elles mettent en lumière la variété des contextes de travail, des pratiques. Elles nous éclairent quant à la diversité des points de vue.

« Il y en a qui fument et qui gèrent bien mais il faut être réaliste, cela concerne 2 élèves sur 10 qui fument ; les 8 autres sont en difficulté au niveau de la prise de notes, de la concentration, de l'effort à fournir... Il y a un grand risque de décrochage. » Ou encore : « Se mettre en danger, cela peut être tout : une relation amoureuse qui tourne mal peut être plus grave que fumer du cannabis ».

Soulignons qu'interrogés sur leurs attentes et leurs besoins pour aborder, gérer et prendre en compte les comportements à risque, les acteurs scolaires, s'ils expriment leurs besoins, font surtout part d'un sentiment d'impuissance, de désarroi et de solitude. Ils sont unanimes pour dire qu'ils agissent trop dans l'urgence, au coup par coup : « Le prof est seul, c'est la débrouille, chacun gère comme il peut. » Heureusement, ces acteurs scolaires ont de nombreuses pistes et propositions... à découvrir dans la publication.

Convergences et divergences : décryptage

Cette somme de témoignages nécessite bien sûr un vrai travail de recoupement. Les mettre bout à bout, les croiser, les interroger est une phase aussi passionnante que le recueil de ces paroles. L'analyse tente l'épuration sans dénaturer ni caricaturer. Nous nous intéressons aux divergences et convergences des propos des acteurs scolaires en tenant compte de leur fonction et de leurs élèves, public favorisé ou moins. L'école est un milieu de vie où se côtoient des sentiments et des risques partagés. Il est intéressant aussi de pointer que ces acteurs portent un regard les uns sur les autres. Et là nous sommes attentifs à inclure la place des parents. S'attarder sur les perceptions et les représentations de chacun nous permet d'identifier les interactions des uns et des autres et

les collaborations possibles. On parle de réseau, d'échange, de se passer la main... Qu'en est-il sur le terrain ?

Au travers des propos des intervenants scolaires, la question de l'articulation avec l'extérieur de l'école est sous-jacente. Nous nous demandons comment l'école fait lien avec cet extérieur. Un propos qui illustre cette tension : « Tout ne doit pas être reporté sur l'école. L'école doit redevenir un lieu d'apprentissage. Mais d'un côté, mobiliser les jeunes à aller à l'extérieur est très difficile. » Cette question de l'articulation intra-muros/extra-muros se décline aussi en regard des temps propres à l'école, de ses rythmes, de ses règlements, des liens avec les parents, si proches et si lointains...

Alors, l'école peut-elle être un terrain de prévention ? Pour répondre à cette question, l'analyse s'attache à cerner les difficultés mais aussi les opportunités pour installer une dynamique de prévention. Bien sûr, il s'agit de coller à la réalité de l'école et d'adopter des approches de travail différentes. La formation comme la concertation sont avancées, mais d'autres propositions émergent.

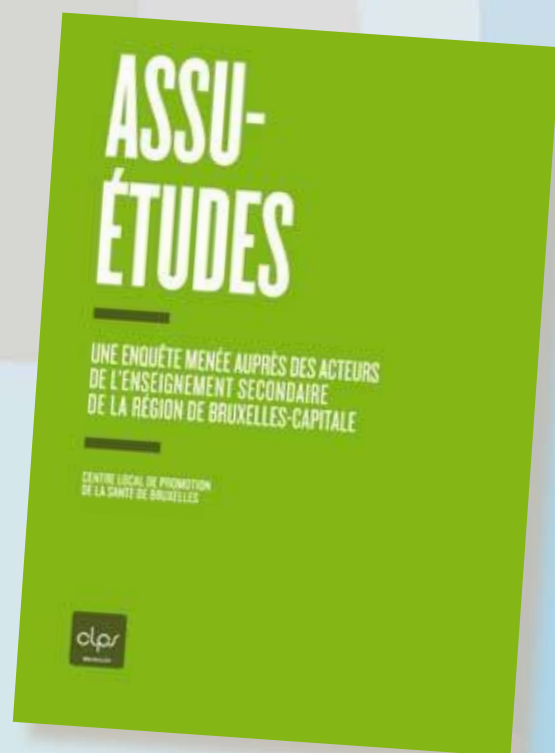
Et pour conclure

Nous concluons, oui ! Mais bien évidemment en lançant des pistes de travail et de réflexion. Notre souhait, soucieux de valoriser une approche de promotion de la santé, est de pouvoir susciter de l'échange entre tous les acteurs

de tous les secteurs. Si la santé est l'affaire de tous, elle reste à construire ensemble.

*Pour l'équipe du CLPS
de Bruxelles,
Patricia Thiebaut*

Cette publication est disponible sur simple demande au CLPS de Bruxelles, 151 rue Jourdan, 1060 Bruxelles, 02/639.66.88, info@clps-bxl.org



1. L'asbl Infor-Drogues, le FARES, l'asbl Modus Vivendi, l'asbl Le Pélican, la Plate-forme Prévention Sida, l'asbl Prospective Jeunesse, le Centre PMS de la Communauté française de Woluwé, le Centre PSE de Bruxelles Ville, le CEFA de Saint-Gilles et le SIPES (Ecole de Santé Publique de l'ULB).